

EXCLUSIF Le Japon vit des temps difficiles. Comment les six cents Marocains qui vivent dans ce pays font face à cette crise ? L'Observateur a recueilli trois témoignages poignants.

Le drame japonais vécu par des Marocains



Six cents ressortissants marocains vivent au Japon, en grande majorité à Tokyo.

SALAHEDDINE LEMAIZI

J'ai peur, je fuis, je suis fatigué», nous confie Mohamed Moubarak, doctorant marocain vivant au Japon, joint au téléphone le 15 mars 2011 par L'Observateur. C'est un étudiant de 28 ans, il vit au pays du soleil levant depuis 10 ans, et prépare une thèse en génie électronique, spécialisé dans les mémoires magnétiques à l'Université du Tohoku à Sendai (nord-est), ville où se trouve l'épicentre du tremblement de

terre qu'a connu le Japon ce triste vendredi 11 mars.

Mohamed fait partie des six cents Marocains qui vivent au Japon. «La majorité d'entre eux viennent pour étudier, certains restent après pour acquérir une expérience avant de regagner le Maroc. Une troisième catégorie est composée des Marocains mariés à des Japonais», énumère une source diplomatique à l'ambassade du Maroc à Tokyo. La plupart des Marocains se concentrent dans

la capitale, le reste vit au Sud, dans la région d'Osaka et on trouve une dizaine d'étudiants dans le Nord, à Sendai où vit Mohamed, qui mène une vie difficile depuis le drame.

Fuir, fuir...

Ce jour-là, Mohamed se rend, comme d'habitude, à son labo universitaire pour travailler sur ses expériences. À 15h, heure locale, la terre tremble. «Je n'étais pas blessé, mais le tremblement nous a

causé des fuites d'un gaz dangereux utilisé dans le labo. J'ai dû évacuer les lieux d'urgence», se rappelle-t-il. Mohamed passera deux heures dans la rue avant de regagner sa maison. Les bâtiments anti-sismiques de cette ville d'un million d'habitants tiennent face aux 8.9 degrés. Par contre, les autorités de la ville ont dû couper le courant électrique, l'eau et le gaz. Cette première nuit, ce Japonais d'adoption la passe dans une salle omnisport, transformée en refuge pour les sinistrés. «On était très bien traité. On a eu accès à toutes les commodités de la vie, même les journaux étaient disponibles chaque six heures, pour qu'on soit toujours informé de ce qui se passe autour de nous», raconte-t-il.

Après deux jours passés dans le refuge, marqués par plusieurs «petites» secousses et un vent de panique, Mohamed décide de tout laisser derrière lui et quitte sa ville dimanche matin. «Les responsables japonais de la sécurité nucléaire n'étaient pas rassurants. Le mal était fait. L'incendie qui a touché le réacteur n°4 allait confirmer mes inquiétudes», explique l'étudiant-chercheur.

Dans les montagnes du Honshu

Les 70 km séparant Sendai et Fukushima, où se trouve la centrale nucléaire endommagée rendent le risque de radiation important. «Avec des amis égyptiens, on a décidé de prendre la route en urgence vers l'Ouest du Japon. J'ai tout laissé, je n'ai pris que mon passeport et mon ordinateur», se souvient-il.

Le départ vers l'Ouest n'a pas été facile. Le gasoil se faisait rare, cette caravane improvisée et composée de 25 voitures fait la queue pendant trois heures pour faire le plein. L'autoroute reliant Sendai à Tokyo est coupée pour installer un périmètre de sécurité autour de Fukushima, où se trame un futur Tchernobyl. «À cause de cela, nous avons dû faire un grand détour à travers les montagnes de l'île de Honshu, au centre. Le brouillard a réduit fortement notre visibilité lors de ce périple», précise Mohamed. Première escale, Yamagata. Les sinistrés allaient être hébergés par des amis pendant une



Selon l'ambassade marocaine à Tokyo, les dix Marocains de Sendai se portent bien.

Mohamed: «Avec des amis égyptiens, on a décidé de prendre la route en urgence vers l'Ouest du Japon. J'ai tout laissé, je n'ai pris que mon passeport et mon ordinateur»,

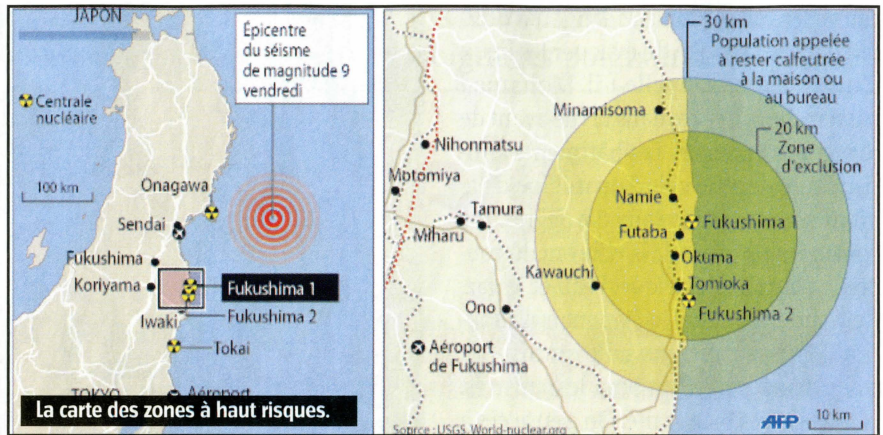


Le risque de radiation est imminent dans le nord japonais.

nuit. Mais le convoi n'était pas au bout de ses peines. Près de Tssourouka (200 km de Sendai), deuxième étape de cette «fuite», les voitures de Mohamed et de ses amis ont une panne sèche d'essence, est-ce la fin de l'aventure? «C'était lundi 15 mars, nous nous sommes arrêtés dans une petite localité, on s'est présenté à la mairie et on leur a expliqué notre situation, ils nous ont reçu et ils nous ont offert le gîte et le couvert. C'est ce sens de l'humanisme que je salue chez les Japonais. Même en situation de crise, tout se fait dans les règles de l'art», soutient Mohamed.

«Sauvez-nous !»

Très remonté contre l'ambassade du Maroc à Tokyo, Mohamed lance : «le pays d'accueil nous aide alors que notre pays d'origine ne fait pas assez d'efforts pour nous soutenir. Je connais des Marocains qui sont encore bloqués à Sendai et personne n'est là pour leur apporter du secours». Notre source, un responsable à l'ambassade du royaume du Maroc



à Tokyo, insiste sur le fait «qu'aucun décès parmi la communauté n'a été signalé. La dizaine d'étudiants qui vivent à Sendai nous confirment qu'ils n'ont pas de problèmes». Au bord de la crise de nerf, Mohamed n'arrive pas à contenir sa déception à l'égard de l'ambassade. «J'ai honte de voir les autres pays mobilisés pour secourir leur ressortissants alors que notre ambassade traîne pour nous trouver des solutions», proteste-t-il. L'Égypte a rassemblé ses ressortissants à Osaka pour leur épar-

gner un risque de radiation et dans le cas où la situation se compliquerait, ce pays a déjà mobilisé un avion pour évacuer ses citoyens. Du point de vue de l'ambassade marocaine au Japon, «il ne faut pas céder à la panique, la situation est sous contrôle». Selon eux, les 13 personnes du staff de l'ambassade sont mobilisées 7/7 et 24h/24 pour aider tous les Marocains du Japon. Mohamed lance un dernier appel aux secours «à Sa Majesté le roi Mohamed VI pour envoyer un avion spécial pour nous évacuer».

Témoignages

Hakim Abdelssamad, manager d'une entreprise, résidant à Tokyo.

Je vis au Japon depuis 10 ans, j'ai deux petites filles de 8 ans et de 8 mois. Au moment du tremblement de terre, je conduisais ma voiture. Après quelques minutes, la terre a vacillé de nouveau, c'était un tremblement de 6 sur l'échelle de Richter. Une chance, il n'y a pas eu dégâts. On est habitué à ces secousses. Mais celle du vendredi reste très puissante et j'ai vraiment eu la peur de ma vie. Dès que j'ai senti que la terre a bougé le vendredi, j'ai éteint le moteur et je suis descendu dans la rue. J'ai fait la "Chahada" et j'ai contacté ma famille pour m'assurer qu'ils allaient bien. L'ambassade fait de son mieux pour nous informer des nouvelles et demande après les Marocains dans les zones à risque. Les Marocains que je connais se portent bien, certains

ont eu peur et se sont déplacés au Sud vers Osaka. Pour ma part, je ne pense pas quitter vers une autre ville ou un autre pays. On ne peut fuir notre destin, on attend.

Khalid Chenah, homme d'affaires, résidant à Tokyo

Je vis au Japon depuis 9 ans. Avant, je vivais en Italie. Quand je me suis marié avec une étudiante japonaise, je me suis installé avec elle dans ce pays. Le jour du tremblement, je venais de finir ma prière du vendredi à la mosquée. J'étais à ce moment au restaurant avec ma fille de 3 ans. J'ai senti une très forte secousse. C'est la première fois que je panique suite à un tremblement de terre. Je voyais la terre bouger sous mes pieds, les immeubles, les sirènes retentissaient. Les Marocains que j'ai vus à Tokyo, ils sont sous le

choc, ils ne savent pas où aller, certains cherchent à regagner le Maroc, mais ils ne trouvent plus de billet d'avion. Certains ont de l'argent, d'autres pas. Les Marocains souffrent alors que les ressortissants des pays européens et nord américains sont évacués. Les responsables accusent une lenteur pour agir. Reste qu'ils font de leur mieux. Actuellement, j'ai quitté avec ma famille, en avion, vers Koka, à 1000 km de Tokyo pour éviter tout risque nucléaire. Car comme le commun des mortels, je ne comprends pas beaucoup ce qui se dit autour de cette question. On demande aux officiels marocains d'évacuer les Marocains à travers des vols spéciaux. La vie se complique, on trouve difficilement des aliments et le gasoil est rare, pour mettre de l'essence, j'ai dû faire la queue à 4h du matin.